

Une quantification non canonique : la « quantification à distance »

Hans-Georg Obenauer

Citer ce document / Cite this document :

Obenauer Hans-Georg. Une quantification non canonique : la « quantification à distance ». In: Langue française, n°58, 1983. Français et grammaire universelle. pp. 66-88;

doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1983.6415>

https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1983_num_58_1_6415

Fichier pdf généré le 04/05/2018

UNE QUANTIFICATION NON CANONIQUE : LA « QUANTIFICATION À DISTANCE » *

1. Donnée de départ : un quantifieur-adverbe

Parmi les différences immédiatement repérables entre des langues réputées proches comme le français, d'un côté, et l'anglais, l'allemand, l'italien de l'autre, figure celle, relativement modeste à première vue, qu'illustrent les exemples (1) et (2) :

- (1) Anatole a mangé *beaucoup de viande*
beaucoup d'escalopes
- (2) a. Anatole has eaten *much meat*
many escalopes
- b. A. hat *viel Fleisch* gegessen
viele Schnitzel
- c. A. ha mangiato *molta carne*
molte scaloppine

Les syntagmes nominaux (NP) objets consistent en effet en un adjectif suivi d'un nom en anglais/allemand/italien, tandis qu'en français, un adverbe est suivi d'un nom lui-même précédé de la préposition *de*; l'adjectif s'accorde en nombre (et le cas échéant, en genre) avec le nom qu'il modifie, tandis que l'adverbe est invariable. La même remarque vaut pour d'autres éléments sémantiquement apparentés; ainsi *peu*, *trop*, *tant*, *combien* sont également des adverbes, et ont pour équivalents, dans ces langues, des adjectifs. Appelons ces éléments *quantifieurs*, et selon nos besoins de précision quantifieurs-adverbes ou quantifieurs-adjectifs.

* Certains points de l'analyse proposée ici ont été présentés dans une communication à la Table Ronde « L'Anaphore » tenue à l'ENS de la rue d'Ulm (juin 1982), et dans une autre communication, au Colloque « Levels of Grammatical Representation », à l'Université d'Aix-Marseille II - Luminy (janvier 1983). Je remercie Jean-Claude Anscombre, Patrick Bellier, Jean-Paul Boons, Maurice Borel, Jean-François Bourdin, Roland Dachelet, Franz Guenther, Richard Kayne, Jean-Yves Pollock, Mitsou Ronat et Nicolas Ruwet pour des discussions très fructueuses.

Bien sûr, même en français tous les quantifieurs ne sont pas des adverbes, comme le montrent (3) et (4) :

(3) Il a mangé { toute la viande }
 { toutes les escalopes }

(4) On a trouvé de { nombreux os } du ptéranodon.
 { nombreuses traces }

Il est clair que ces caractéristiques des quantifieurs doivent figurer dans les grammaires respectives des langues en question, en tant que données de « départ » (c'est-à-dire dans la mesure où elles sont irréductibles à des facteurs plus élémentaires) : ainsi le lexique du français, partie de l'ensemble de la grammaire du français, mentionnera ce que nous pouvons représenter, de façon volontairement informelle, comme suit :

(5) *beaucoup* : quantifieur-adverbe
 impose, lorsque suivi d'un nom (\bar{N}),
 à celui-ci d'être précédé de *de*

L'entrée lexicale comportera également une caractérisation du « sens » de *beaucoup*; nous y reviendrons plus loin.

Je vais examiner, dans ce qui suit, plusieurs aspects assez complexes d'un phénomène particulier au français qui est lié à ces « données de départ ». Au cours de cet examen, les deux questions suivantes seront constamment présentes :

(I) Comment décrire les faits?

(II) Comment expliquer que ces faits existent précisément en français?

Il apparaîtra clairement, je l'espère, qu'expliquer ces faits propres au français équivaut à mettre crucialement à contribution la grammaire universelle, d'une façon bien définie, et à un degré dont il sera intéressant d'apprécier la véritable importance.

2. La quantification à distance

2.1. Quantification canonique et quantification à distance

Si nous faisons abstraction de la particularité (5) du français, les NP quantifiés en (1) à (4) sont semblables en ce qu'ils consistent tous en un quantifieur et un nom – une configuration qu'on peut considérer comme « canonique » en ce qui concerne la quantification dans les langues naturelles.

Le phénomène auquel est consacré cette étude est précisément un cas de quantification non canonique : à la différence des langues anglaise, allemande et italienne, le français présente une construction dans laquelle

lexical qui, comme nous venons de le voir, se trouve en position \bar{A} ; dans le cadre de la théorie du liage de Chomsky (1981), cela suggère que le QP est une variable, vu la définition suivante (p. 185) :

- (8) α est une variable si et seulement si
- (i) $\alpha = [_{NP} e]$
 - (ii) α est dans une A-position (donc porteur d'une fonction grammaticale d'argument)
 - (iii) il existe un β qui \bar{A} -lie α localement.

Si nous modifions cette définition légèrement de la façon suivante :

- (9) α est une variable si et seulement si
- (i) $\alpha = [_{NP} e]$ ou $[_{QP} e]$
 - (ii) α est dans une A-position ou partie d'une A-position
 - (iii) il existe un β qui \bar{A} -lie α localement.

alors la théorie assigne au quantifieur vide de (7) le statut de variable. Cette décision est provisoire; j'y reviendrai du § 2.5.

Pour le reste, on peut caractériser la discussion des constructions à QAD menée dans le passé comme s'intéressant essentiellement au problème de leur dérivation syntaxique, c'est-à-dire à la question de savoir si ces structures doivent être considérées comme résultant d'un processus syntaxique de mouvement de QP – qui extrairait le QP d'un NP post-verbal –, ou si elles sont engendrées telles quelles dans la base, avec le QP en position « préverbale » dès le début de la dérivation. Cette dernière solution, proposée dans Kayne (1975 : 29 ss.) pour des raisons théoriques liées à certaines restrictions sur les opérations d'extraction, est plausible dans la mesure où les QP en question peuvent apparaître en tant qu'adverbes dans la position qu'ils ont dans QAD; cf.

- (10) a. Il a beaucoup rigolé.
b. J'ai trop peu dormi.
c. Il a trop poussé le moteur.

Le développement de la théorie des traces a presque entièrement vidé le débat de son contenu. Comme cette question n'a pas de conséquences quant au sujet principal de cet article, je me borne ici à renvoyer le lecteur intéressé aux études déjà indiquées.

2.3. L'interprétation des structures à QAD (I)

Le problème descriptif qui m'intéresse est, non pas la dérivation, mais l'interprétation des structures à QAD, une question qui n'a pratiquement pas encore été abordée, si on fait abstraction de certaines remarques dans Haïk (1982) et Milner (1978b). Je me limiterai ici à l'examen des QP en position préverbale (cf. (6) a.-c.), en laissant de côté *ne... pas* et les QP dans COMP; je reviendrai plus tard au cas de *combien* sous l'angle de certains contrastes avec les QP de la classe de *beaucoup*.

D'autre part, je ne considérerai que les NP objet (directs), écartant ainsi les cas des NP sujets déplacés ainsi que d'autres NP post-verbaux apparemment non prépositionnels³. En même temps, le terme « quantification à distance » sera réservé au sous-domaine ainsi délimité à moins qu'il ne soit explicitement utilisé dans le sens plus étendu.

Conformément à l'hypothèse du rôle central de S-structure, en particulier en ce qui concerne l'interprétation des quantifieurs, il paraît naturel de supposer que, quelle que soit la dérivation des structures à QAD, c'est leur S-structure qui détermine leur interprétation; c'est-à-dire que *beaucoup*, *peu*, etc., devraient être interprétés en position préverbale. La signification exacte de cette supposition n'est cependant pas évidente : quelle est la différence de sens entre, par exemple, (6b), que je répète pour plus de commodité, et la structure canonique correspondante (11)?

(6b) A. a trop lu de romans policiers.

(11) A. a lu trop de romans policiers.

Il semble très difficile d'expliciter la différence de façon précise. Pour les besoins de la démonstration, j'adopterai provisoirement l'hypothèse contraire : un QP qui se trouve à l'extérieur de « son » NP est interprété dans la position du QP vide à l'intérieur de ce NP. Comme cette hypothèse équivaut (du moins si on admet l'extraction préalable du QP) à une « remise en place » du QP dans sa position d'origine, je l'appellerai l'Hypothèse de la Reconstruction. Cette section a pour but de montrer que l'Hypothèse de la Reconstruction est inadéquate dans son principe, et de justifier l'adoption d'une autre hypothèse.

2.3.1. Une classe de verbes réfractaires : *apprécier* et Cie

La première catégorie de faits qui m'intéressera ici est représentée par les cas de QAD suivants, tous inacceptables :

- (12) a. *Le critique a peu apprécié de films.
 b. *Son regard a beaucoup impressionné de minettes.
 c. *La réorganisation a beaucoup accéléré de procédures.
 d. *La nouvelle a beaucoup inquiété d'experts.
 e. *Une fois installé loin de la ville, il a beaucoup regretté d'amis.

Ces phrases sont mal formées bien qu'elles aient une structure identique à celle de (6) a.-c. C'est dans tous les cas le verbe qui s'avère être à la source de l'inacceptabilité : tandis qu'un grand nombre de verbes peuvent parfaitement bien apparaître dans la structure ... QP V [_{QP} e] de N..., un nombre plus limité de verbes ne le peut pas. Cet état de fait est inattendu dans l'Hypothèse de la Reconstruction, puisque, de façon générale, la reconstruction ne semble pas déterminée par des propriétés lexicales.

3. Quant aux objets prépositionnels comportant un QP vide – cf.

(b) *Il a peu écrit à d'amis.

*Elle a beaucoup dansé avec d'hommes chauves.

– ils sont exclus par le principe des catégories vides/de connectivité; cf. Kayne (1981 : 97 ss.) et (1982).

Notons qu'avec *combien* séparé on obtient des phrases acceptables dans tous les cas :

- (13) a. Combien a-t-il apprécié de films?
b. Combien a-t-il impressionné de minettes?
c. Combien a-t-elle accéléré de procédures?
d. Combien a-t-elle inquiété d'experts?
e. Combien a-t-il regretté d'amis?

Je reviendrai plus tard aux causes de la bonne formation de ces phrases.

Comme elle admet que les QP dans (12) a.-e. sont interprétés dans la position du QP vide postverbal, l'Hypothèse de la Reconstruction est incapable de rendre compte du statut de ces phrases, à moins qu'on la rende, de façon *ad hoc*, sensible à la présence des verbes en question. La raison en est que les structures analogues avec le QP en position « canonique » sont bien formées :

- (14) a. Le critique a apprécié peu de films.
b. Son regard a impressionné beaucoup de minettes.
c. La réorganisation a accéléré beaucoup de procédures.
d. La nouvelle a inquiété beaucoup d'experts.
e. Une fois installé loin de la ville, il a regretté beaucoup d'amis.

Dans ces conditions, on pourrait penser à une sorte d'« opacité », créée par les verbes de (12), et qui empêcherait les QP préverbaux de lier correctement les QP vides en position postverbale. Mais une telle proposition serait doublement discutable : si les [QP e] sont effectivement des variables, ils ne devraient pas être soumis à de telles restrictions; ce qui est plus important encore, c'est que l'identification des verbes en question semble devoir se faire de façon *ad hoc* dans la mesure où l'« effet d'opacité » ne peut être rattaché à d'autres propriétés qu'ils possèdent. Il serait clairement préférable de pouvoir réduire la mauvaise formation des phrases (12) à des facteurs indépendamment repérables.

Si on veut *expliquer* la restriction à l'œuvre dans (12), la meilleure hypothèse possible combinera, semble-t-il, les deux parties suivantes :

A – c'est la position du QP en S-structure qui distingue (12) et (14);

B – la restriction sur le verbe découle de A.

Autrement dit, il nous faut abandonner l'Hypothèse de la Reconstruction. J'admettrai donc que le QP séparé est interprété *in situ*. Comment cette nouvelle hypothèse peut-elle expliquer (12)?

2.3.2. La relation QP – V

Pour éclaircir la relation entre le QP et le verbe, quittons la quantification à distance pour un instant et considérons l'usage du QP en tant qu'adverbe, qui a déjà été illustré dans (10). Soit (15) et (16) :

- (15) a. Il a beaucoup vendu ce modèle.
b. J'ai beaucoup rencontré Pierre-Yves.
c. Il a beaucoup photographié Linda.

- (16) a. J'ai beaucoup apprécié ses conseils.
 b. Son regard m'a beaucoup impressionné.
 c. Cela a beaucoup accéléré la procédure.

La comparaison de (15) et (16) fait apparaître une différence importante dans l'interprétation des quantifieurs-adverbes : dans (15), ils ont approximativement le sens « souvent », « beaucoup de fois »; dans (16), par contre, ils sont interprétés comme « intensément ». De façon analogue, *peu* serait interprété, à la place de *beaucoup*, comme « rarement », « peu de fois » dans (15), mais comme « peu intensément » dans (16), et des remarques similaires s'appliquent à *trop*, *assez*, *énormément*, etc.

Ces différences d'interprétation sont liées à certaines propriétés des verbes. En effet, les verbes de (16) (et de (12)) appartiennent à la classe des « verbes à degré » (*degree verbs*, Bolinger (1972)) : ils acceptent que leur soient associées des *manifestations of degree and intensity* (p. 15) au moyen d'un *intensifier... that scales a quality, whether up or down or somewhere between the two* (p. 17). Cela n'est pas le cas des verbes de (15) : on vend quelque chose ou on ne le vend pas, que la vente se fasse péniblement ou rapidement – il n'y a pas de possibilité de vendre modérément comme on peut apprécier modérément.

Il n'est alors pas surprenant que les QP dans (15) n'aient pas d'interprétation « intensive⁴ ». Ce qui est très surprenant, par contre, c'est le fait que les verbes de (12)/(16) ne permettent pas d'interpréter *beaucoup*, etc., comme « ...de fois » : en effet, cette interprétation ne semble nullement s'opposer à leur sens, et on peut facilement l'obtenir en utilisant les adverbes *souvent*, *fréquemment*, *rarement*, etc., à la place des QP *beaucoup*, *peu*, etc. :

- (17) a. J'ai souvent apprécié ses conseils.
 b. Son regard m'a souvent impressionné.
 c. Cela a fréquemment accéléré la procédure.

Le paradigme (15)-(17) montre que, des deux interprétations des QP *a priori* possibles ici, les verbes comme *apprécier* sélectionnent celle du type « intensément » (« degré »), en excluant l'autre⁵.

D'une façon assez inattendue, le contraste entre (15) et (16) se reflète dans le choix des modifieurs verbaux d'une langue comme l'allemand. Le *beaucoup* préverbal a ici deux équivalents en fonction du type d'interprétation : *viel* (« souvent ») et *sehr* (« intensément »; *sehr* est par ailleurs un modifieur d'adjectif : *sehr alt* « très vieux ») :

4. La situation est en fait plus complexe; certains adverbes peuvent avoir une interprétation de degré même avec ces verbes :

(c) Le bracelet, il l'a (déjà) plus ou moins vendu.

Il l'a pratiquement vendu.

Cette constatation n'a cependant pas de conséquences ici; le seul aspect qui importe est l'absence de l'interprétation « souvent » avec les verbes dans (12)/(16); v. la suite.

5. Les deux interprétations ne s'excluent pas systématiquement; cf. le § 2.3.4., ci-dessous.

- (18) a. Er hat dieses Modell viel verkauft.
 b. Ich bin Pierre-Yves viel begegnet.
 c. Er hat Linda viel fotografiert.
 (= les analogues de (15) a.-c.)
- (19) a. Ich habe seine Ratschläge sehr / *viel geschätzt.
 b. Sein Blick hat mich sehr / *viel beeindruckt.
 c. Das hat das Verfahren sehr / *viel beschleunigt.
 (= les analogues de (16) a.-c.)
 d. Diese Tatsache hat die Fachleute sehr / *viel beunruhigt.
 « Ce fait a beaucoup inquiété les experts. »
 e. ...hat er seine Freunde sehr / *viel vermisst.
 « ...il a beaucoup regretté ses amis ».

Bien que *viel* s'interprète comme « souvent », il ne peut apparaître avec les verbes de (19), bien que, exactement comme en français, ces verbes acceptent l'adverbe (non-QP) *oft* qui a précisément cette interprétation :

- (20) a. Ich habe seine Ratschläge oft geschätzt.
 b. Sein Blick hat mich oft beeindruckt.
 c. Das hat das Verfahren oft beschleunigt.
 d. Diese Tatsache hat die Fachleute oft beunruhigt.
 e. ...hat er seine Freunde oft vermisst.
 (= (19) a.-e., « souvent » à la place de « beaucoup »)

Les exemples allemands et français montrent qu'il existe une relation très étroite entre le verbe et le QP – un état de fait qui n'est guère étonnant. Moins triviale est la restriction particulière imposée au QP par les verbes de (12)/(16) – soulignons encore une fois que rien apparemment ne s'oppose, du point de vue de l'interprétation, à ce que la combinaison de *viel/beaucoup* « souvent » avec ces verbes soit aussi bien formée que dans le cas de *oft/souvent* – ainsi que le parallélisme frappant entre les deux langues⁶. Quelle que soit la nature précise de cette restriction, il semble hors de question que l'intuition qu'en ont le locuteur du français et le locuteur de l'allemand repose sur un enseignement explicite : on n'apprend pas aux enfants le contraste (15) vs. (16) ou (18) vs. (19). C'est alors une supposition raisonnable de voir dans la restriction l'effet d'un principe général. Une telle vue est étayée par l'observation que l'anglais présente une restriction analogue s'appliquant à *a lot* (« beaucoup ») :

- (21) During that year, I saw Mary a lot.
 « Cette année-là, je voyais Mary beaucoup. »
- (22) I appreciated his advice a lot.
 « J'ai beaucoup apprécié / j'appréciais beaucoup ses conseils. »
- (23) I appreciated his advice quite often.
 « J'appréciais souvent ses conseils. »

6. On trouve un parallélisme du même genre dans la restriction affectant allem. *kaum* / fr. *ne... guère*.

Une fois de plus, avec des verbes comme *appreciate*, le QP-adverbe ne peut s'interpréter comme « souvent » – alors qu'il a ce sens dans (21) – bien que l'adverbe *often* soit possible avec *appreciate*.

J'admettrai, sans entrer dans des détails qui ne sont pas pertinents pour mon propos, que la façon dont un verbe donné détermine l'interprétation de son QP-adverbe résulte de l'effet d'un principe général lorsque le lexique spécifie un trait – pour l'instant non précisé – pour ce verbe. En conséquence, le QP-adverbe *viel*, dont la seule interprétation possible s'apparente à « souvent », sera exclu avec les verbes du type *apprécier*. *Beaucoup* (et *a lot*), au contraire, ayant en principe les deux sens « souvent » et « intensément », seront admis, mais uniquement avec le deuxième sens.

2.3.3. L'hypothèse de la quantification du VP

Nous pouvons à présent retourner à la quantification à distance. On a vu que la catégorie des verbes comme *apprécier* se singularise sous deux aspects : par rapport à la QAD (cf. (12)) et par rapport au QP-adverbe. Ce double aspect nous permet de formuler la généralisation descriptive suivante :

- (24) Les verbes qui ne permettent pas la quantification à distance sont ceux qui imposent au QP l'interprétation du type « intensément », en excluant celle du type « souvent ».

Cette généralisation suggère que la construction à QAD est conditionnée par la « quantifiabilité » du verbe, c'est-à-dire sa capacité à autoriser l'interprétation du type « souvent » à un QP qui l'accompagne. Nous pouvons, d'une façon simple, faire découler ce conditionnement en introduisant la relation entre le verbe et le QP dans l'analyse de la QAD si nous admettons l'hypothèse suivante :

- (25) Dans la structure ... QP V [_{NP} {_{QP} e} de...],..., la quantification du NP est obtenue « indirectement », à savoir, via V, et plus précisément via QP V.

Il s'ensuit qu'avec un verbe qui n'appartient pas à la catégorie d'*apprécier* – mais non avec des verbes de cette catégorie – l'interprétation est construite via « X DE FOIS V », où X = *beaucoup*, *peu*, etc. (je reviendrai plus loin sur le sens précis de « X DE FOIS »). Par là, l'hypothèse (25) se distingue clairement de l'Hypothèse de la Reconstruction qui interprétait le QP comme s'il se trouvait à l'intérieur du NP.

Examinons comment (25) articule les parties A et B de la « meilleure solution possible » esquissée en 2.3.1.

En ce qui concerne A, c'est en effet la position du QP en S-structure qui distingue (12) de (14), puisque (25) exclut toute reconstruction. Quant à B, l'hypothèse dit que la QAD n'est possible que lorsque le QP « quantifie » le verbe (ou le VP), si bien que la restriction sur les verbes découle effectivement de la position préverbale du QP. Bien évidemment, la relation QP – V n'est pas en jeu dans (11) ou (14) puisque le QP s'y trouve

à l'intérieur du NP objet; on n'a pas besoin de recourir à la quantification via le verbe, et la restriction, par conséquent, ne s'applique pas.

Un raisonnement largement parallèle explique la bonne formation de (13), les cas de *combien* séparé, si on admet que *combien* a été extrait du NP objet, sans « escale », par Mouvement *qu-*. Or, c'est précisément l'analyse justifiée, pour des raisons indépendantes, dans Obenauer (1976, 1978). Le contraste entre (12) et (13) est ainsi un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse⁷.

Précisons l'effet de l'« Hypothèse de la Quantification du VP » sous un angle légèrement différent. Elle affirme que dans les trois cas suivants

- (26) a. J'ai beaucoup conduit { ∅
 b. { ce camion }
 c. { de voitures }

la relation QP – V est la même. Pour le locuteur natif, cela signifie que la restriction sur QAD en fonction du verbe qui y apparaît n'a pas besoin d'être apprise, car elle découle de la restriction sur l'interprétation des QP que la grammaire doit spécifier de toute façon.

2.3.4. Verbes mixtes

La discussion qui précède a relevé un certain nombre de cas dans lesquels l'interprétation du type « intensément » et celle du type « souvent » ne sont jamais acceptées par le même verbe. Cela s'observe en effet couramment, et est également vrai des verbes intransitifs :

- (27) a. Son courage nous a beaucoup plu.
 b. Il ressemble beaucoup à son frère.

A nouveau, l'interprétation « souvent » serait parfaitement sensée et peut, en fait, s'obtenir avec souvent :

- (28) a. Son courage nous a souvent plu.
 b. Il ressemble souvent à son frère.

Inversement, « intensément » peut être exclu au profit de « souvent » :

- (29) Elle ment beaucoup.

Beaucoup, ici, ne peut avoir le sens « effrontément ».

Malgré de tels contrastes, les deux types d'interprétation ne s'excluent pas dans tous les cas; ainsi ils sont l'un et l'autre possibles avec *aider* :

7. Et contre l'inclusion éventuelle de *combien* dans l'hypothèse « adverbialiste » pour les QP de la construction à QAD dans Kayne (1975 : 32 s.). – Une « escale » de *combien* en position préverbale serait imposée par la condition de sous-jacence si S comptait comme frontière dans ce sens en français; cela entraînerait à tort l'application de l'Hypothèse de la Quantification du VP dans (13); par conséquent, S ne peut pas compter comme une telle frontière en français. Cf. Sportiche (1981).

(30) Elle l'a beaucoup aidé.

où *beaucoup* peut être paraphrasé par « souvent » ou par « de façon importante », « substantiellement ». Quelles que soient les raisons de cette distribution, on constate de nouveau un parallélisme frappant avec l'allemand :

(31) (cf. (27)) a. Sein Einsatz hat uns sehr / *viel gefallen.
b. Er sieht seinem Bruder sehr / *viel ähnlich.

(32) (cf. (28)) a., b. ... oft...

(33) (cf. (29)) Sie lügt viel / *sehr.

(34) (cf. (30)) Sie hat ihm viel / sehr geholfen.

L'existence des verbes mixtes nous offre l'occasion d'évaluer l'hypothèse (25) par rapport à une autre hypothèse qui est également compatible avec les données des sections précédentes. Cette hypothèse considère, elle aussi, la relation QP – V comme essentielle pour la QAD, mais relie la bonne formation de la QAD à l'absence de l'interprétation « intensément » avec un verbe donné. Cette hypothèse paraît certes moins plausible *a priori*, car on ne voit pas en quoi cette absence pourrait porter sur la possibilité de la QAD, tandis que le rapport entre l'interprétation « souvent » et la QAD bien formée est intuitivement assez clair. Seul le cas des verbes mixtes cependant permet jusqu'ici de confirmer cette intuition. Si la nouvelle hypothèse était correcte, la QAD devrait être impossible avec *aider*; si (25) est correcte, *aider* doit permettre la QAD. Or c'est effectivement le cas – cf. (35)

(35) Il a beaucoup aidé de chômeurs.

– et l'Hypothèse de la Quantification du VP est confirmée en face de l'hypothèse rivale.

Un cas en apparence plus compliqué est celui de *aimer*; (36) semble ne permettre que l'interprétation « intensément », mais (37) est néanmoins bien formée :

(36) Il a beaucoup aimé Marie / ces femmes.

(37) Il a beaucoup aimé de femmes.

Apparemment, l'hypothèse (25) est ici contredite. En fait, la bonne formation de (37) est certainement reliée à celle de (38) :

(38) Il a beaucoup aimé.

où *beaucoup* a le sens « souvent ». Cela suggère que le fait « inattendu » n'est pas (37), mais plutôt la restriction sur l'interprétation de *beaucoup* dans (36). Les faits suivants confirment une telle vue et conduisent vers une solution du paradoxe apparent.

Soit les phrases à QAD

- (39) a. Les pompiers ont beaucoup éteint de feux.
b. Il a beaucoup tué de pistoléros.
c. Ils ont beaucoup récolté de poires.
d. On a beaucoup abattu d'arbres.

auxquelles ne correspondent pas de phrases bien formées du type... QP
V { D_{ét} N
 { nom propre } ... :

- (40) a. *Les pompiers ont beaucoup éteint le feu.
b. *Il a beaucoup tué le pistoléro / les pistoléros.
c. *Ils ont beaucoup récolté la poire.
d. *On a beaucoup abattu l'arbre.

Vu de façon superficielle, le contraste entre (39) et (40) semble à nouveau mettre en question la validité de l'hypothèse (25). En y regardant de plus près, on s'aperçoit cependant que la relation QP – V, essentielle pour l'hypothèse, est « quantifiante » dans (39) et (40). Un indice est fourni par la bonne formation de (41) :

(41) Il a beaucoup tué.

où *beaucoup* est interprété comme « souvent ». De plus, l'inacceptabilité des phrases de (40) découle précisément de la conjonction de cette interprétation et du sens « résultatif » des verbes : dans le monde que nous connaissons, on ne peut éteindre plusieurs fois le même feu ni tuer plusieurs fois le même être vivant (à moins de jouer sur les mots⁸ ? Autrement dit, l'hypothèse (25) n'est pas affectée par l'inacceptabilité de (40) puisque celle-ci n'infirme pas la possibilité de la quantification du VP.

En retournant au cas du verbe mixte *aimer*, nous constatons une situation analogue. Comme le suggère déjà (38), *aimer*, dans l'acception « éprouver de l'amour », permet l'interprétation « souvent » pour *beaucoup*, et celle du type « intensément » n'est en fait que préférentielle, mais pas exclusive avec un objet de la forme D_{ét} – N (ou nom propre); de plus, plutôt que d'être impossible dans (36), l'interprétation « souvent » n'est que bizarre, sans doute proportionnellement à la mesure dans laquelle on considère comme plus ou moins attendu d'aimer (donc de « désaimer ») « beaucoup de fois » la/les même(s) personne(s).

En résumé, nous avons vu que *aimer* est un verbe authentiquement mixte, et que l'Hypothèse de la Quantification du VP prédit correctement

8. Cette analyse de (40) est appuyée par le fait que dans un monde différent où les morts ressuscitent, on peut dire (d), et qu'on peut dire (e), sur le mode ironique, de quelqu'un dont la police a souvent annoncé la mort :

(d) Astrokhan a beaucoup tué l'abominable monstre.
(e) Celui-là, ils l'ont beaucoup tué.

et de façon cohérente la bonne formation de (37), (39) et de la QAD avec les verbes mixtes en général⁹.

2.3.5. Quelques prédictions de l'Hypothèse de la Quantification du VP

L'hypothèse (25) a été développée dans le but d'expliquer le contraste entre (12) et (14). Nous devons donc examiner si elle fait des prédictions qui dépassent ce domaine de données, et si celles-ci sont confirmées par les faits. A la suite de l'identification du QP-adverbe (cf. (26) a., b.) et du QP de la QAD (cf. (26c)), le trait saillant de l'hypothèse (25) est le fait qu'elle requiert, pour que la QAD soit bien formée, que l'événement exprimé par le verbe se produise « BEAUCOUP / PEU, etc. DE FOIS », c'est-à-dire un certain nombre de fois¹⁰. (25) prédit donc que lorsque l'occurrence multiple de l'événement est en contradiction avec le contexte linguistique ou pragmatique, la phrase est mal formée. Considérons l'exemple suivant :

- (42) a. { Dans cette cassette }
 b. { En soulevant le couvercle } il a trouvé beaucoup de pièces d'or.

Dans a. comme dans b., le contexte suggère fortement l'unicité de la découverte; la construction à QAD analogue devrait donc être inacceptable. C'est en effet ce qu'on constate :

- (43) a. { *Dans cette cassette }
 b. { *En soulevant le couvercle } il a beaucoup trouvé de pièces d'or.

Comme l'hypothèse (25) ne concerne pas *combien*, l'unicité de la découverte ne devrait pas être exigée dans (44); cet exemple contraste effectivement de la façon attendue avec (43) :

- (44) Combien a-t-il trouvé de pièces d'or
 { dans cette cassette }
 { en soulevant le couvercle } ?

Notons d'autre part qu'en modifiant les expressions adverbiales (de façon non pertinente pour le cas de *combien*) dans (43), on obtient les phrases parfaites

- (45) a. { Dans cette caverne }
 b. { En cherchant partout } il a beaucoup trouvé de pièces d'or.

qui ont, bien sûr, des analogues également bien formées avec le QP à l'intérieur du NP objet¹¹.

9. De façon générale, il n'y a donc pas, pour toute structure à QAD bien formée, une structure ... QP V NP (non tronqué)... analogue également bien formée. D'autres cas de non-parallélisme résultent de l'interaction entre l'interprétation du QP et les temps des verbes et/ou les déterminants et le nombre du NP objet; ils n'affectent pas non plus l'hypothèse (25). Celle-ci affirme par contre que la correspondance est systématiquement valable dans le sens inverse.

10. Pour des précisions supplémentaires à propos de « BCP/PEU DE FOIS », cf. le § 2.4.2.

11. Le fait de remplacer *beaucoup* par (*très*) *peu* dans les exemples mal formés ne change évidemment rien à leur statut : il y a toujours *plusieurs* événements en jeu.

Un autre moyen d'imposer par le contexte l'unicité de l'événement est l'utilisation de la « périphrase verbale » *venir de V*; une fois de plus, on trouve le contraste attendu ¹² :

- (46) Il vient de boire beaucoup de lait.
- (47) *Il vient de beaucoup boire de lait.
- (48) Elle vient d'avoir beaucoup d'ennuis.
- (49) *Elle vient de beaucoup avoir d'ennuis.

Que *beaucoup* puisse parfaitement bien précéder l'infinitif est montré par (50), où l'unicité de l'événement n'est pas imposée :

- (50) a. Il doit { boire beaucoup } de lait.
- b. { beaucoup boire }

Que ce ne soit pas la séquence *de beaucoup V* qui est en cause ressort de l'acceptabilité de (51) :

- (51) a. Il est obligé de beaucoup boire de lait.
- b. Elle risque de beaucoup avoir d'ennuis.

Comme nous nous y attendons, *combien* peut parfaitement apparaître au lieu de *beaucoup* dans (47) et (49) :

- (52) a. Combien vient-il de boire de lait?
- b. Combien vient-elle d'avoir d'ennuis?

Les contrastes manifestés par (42)-(52) suggèrent fortement que l'Hypothèse de la Quantification du VP est correcte, non seulement dans la mesure où elle met crucialement en jeu la position préverbale du QP, mais également par rapport à la supposition concernant la multiplicité (« X DE FOIS »). En prenant cette supposition au sérieux, nous dérivons la prédiction que, s'il existe des QP qui, de par eux-mêmes, ne peuvent signifier « X DE FOIS », ils sont exclus des structures à QAD, même s'ils peuvent se trouver dans la position canonique du QP dans le NP; cette restriction sera indépendante de propriétés du contexte. Un tel élément est *un peu*, qui peut quantifier des \bar{N} :

- (53) Il a pris un peu de crème.

Il peut également apparaître en position préverbale :

- (54) Il s'est un peu reposé.

Or, comme le note Obenauer (1978 : 392 ss.), il est surprenant, étant

12. La position précédant l'infinitif est la deuxième position possible pour les QP-adverbes; elle est comprise dans la définition « position à gauche du verbe non fini »; cf. 2.1., plus haut. – Cf. à (47) (f) * Il vient de souvent boire du lait.

donné (53) et (54), de constater que la QAD analogue à (53) est mal formée :

(55) *Il a un peu pris de crème.

Cependant, si on rend compte de la quantification à distance au moyen de l'hypothèse (25), l'inacceptabilité de (55) est attendue puisque *un peu* ne peut signifier « plusieurs fois » :

(56) Cela s'est (*un) peu produit.

ce qui est relié au fait que, contrairement aux autres QP qu'on a vus, il est marqué [-dénombrable] :

(57) a. *Il a lu un peu de journaux.
b. *Je l'ai rencontré un peu de fois ¹³.

(25) exclut ainsi *un peu* de la QAD sans qu'on soit obligé d'invoquer un éventuel statut de NP pour ce QP ¹⁴, ce qui devrait également exclure (à tort) (54) et poserait problème par rapport à *trois fois*, etc. dans

(58) a. Il a { trois } fois posé la même question.
b. Il a { plusieurs } fois posé la même question.

Je terminerai cette liste (partielle) de prédictions de l'Hypothèse de la Quantification du VP en montrant de quelle manière la QAD peut affecter les sens possibles du verbe quantifié, comme nous devrions dire maintenant. *Compter* peut signifier, entre autres choses, « arriver au résultat de (un nombre) » :

(59) On a compté 24 231 visiteurs au Musée Granet samedi.

et « prendre en compte », « inclure », comme dans (60) :

(60) A-t-on compté les deux clochards qui voulaient seulement se chauffer?

Considérons maintenant la QAD avec *compter* :

(61) a. On a { compté beaucoup } de visiteurs...
b. On a { beaucoup compté } de visiteurs...

Tandis que (61a) peut recevoir l'interprétation triviale « Le nombre de visiteurs auquel on a abouti était élevé », celle-ci n'est pas possible dans le cas de (61b) : cette phrase ne peut vouloir dire que « On a inclus dans le compte beaucoup de visiteurs », ce qui présuppose que les visiteurs

13. L'anglais, qui oppose *a few* à *a little*, a des analogues bien formés de (57) :
(g) He read a few newspapers.
I met him a few times.

14. Comme l'a proposé, dans un contexte différent, Pollock (1981 : 244).

n'étaient qu'une partie des personnes comptées (cette interprétation un peu excentrique est bien sûr également possible pour (61a)). Les deux interprétations peuvent s'obtenir avec *combien* séparé :

(62) Combien a-t-on compté de visiteurs...?

Ces contrastes découlent une fois de plus de l'hypothèse (25) : le sens « résultatif » de *compter* est exclu dans la construction à QAD, mais non avec *combien*, parce que la QAD interdit l'unicité de l'événement – mais il n'y a qu'un résultat à atteindre.

Je conclus cette section en notant que les prédictions assez variées et en partie peu triviales de l'hypothèse (25) se sont sans exception avérées exactes. Au cours de leur examen, le sens à donner à la notion d'interprétation du QP *in situ* a été rendu plus précis. Quant au locuteur natif, aucun de ces faits ne nécessite un apprentissage : ils découlent de l'hypothèse que le QP et l'« adverbe » sont un seul et même élément. Étant donné leur homonymie, c'est évidemment l'hypothèse nulle, la plus simple qui soit à la disposition du locuteur. Il semble donc suffire que la grammaire du locuteur contienne le principe de l'interprétation du QP dans sa position en S-structure. Je reviendrai sur ce point dans les sections 2.4. et 2.5.

2.4. L'interprétation des structures à QAD (II) : la quantification

2.4.1. Notions de quantification

Le terme « quantification » a été utilisé jusqu'ici dans un sens intuitif : dans la construction à QAD, il s'agit de quantités d'objets désignés par des noms dénombrables ou de masse, et de quantités d'événements, les quantités étant exprimées au moyen de quantifieurs lexicaux.

Dans le sens technique un quantifieur (logique) Qx , où la variable x parcourt le domaine D , « exprime une propriété... de sous-ensembles de D ... Le quantifieur *beaucoup de* x exprime la propriété de sous-ensembles de D qu'ils ont beaucoup d'éléments par rapport au nombre d'éléments de D » (Higginbotham et May 1979 : 330; ma traduction – HGO). Ainsi, la phrase (63), avec la forme logique (64) (dérivée par la règle de Mouvement du Quantifieur; cf. May (1977)),

(63) Beaucoup de femmes font du footing de nos jours.

(64) {beaucoup de x , x une femme} x fait du footing de nos jours ¹⁵.

est vraie si et seulement si l'intersection des x , x une femme et des y , y fait du footing est un sous-ensemble « important » des x .

La forme logique (64) exprime une propriété importante des structures quantifiées : le prédicat *faire du footing* s'applique à chaque valeur que la variable peut prendre; autrement dit, le sous-ensemble désigné est décomposé en éléments individuels. Cette interprétation est donc de

15. (63) et (64) sont adaptées de Higginbotham et May (1977 : *ibid.*).

type *distributif*. Une interprétation de type non distributif, i.e. de *pluralité*, résulte de l'absence de quantification. Dans la suite de cette section, j'examinerai la question de savoir quel est le type d'interprétation dans les structures à QAD.

2.4.2. Réexamen de l'interprétation du QP-adverbe

Avant d'aborder la question de l'interprétation quantificationnelle, un bref réexamen du sens du QP est nécessaire. J'ai jusqu'ici représenté ce sens de façon informelle par « X DE FOIS », avec X un QP quelconque de la classe de *beaucoup*, ou par « (peu, etc.) souvent ». Il s'agit en fait d'approximations, suggérées essentiellement par le sens des QP dans des phrases comme (65), interprétée de façon semblable à (66) :

(65) J'ai beaucoup vu / rencontré Marie.

(66) J'ai souvent vu / rencontré Marie.

Le contraste entre les interprétations de (67) a. et b.

(67) a. On a beaucoup construit dans le village.

b. On a souvent construit dans le village.

suggère cependant que « souvent » comporte un élément de sens supplémentaire par rapport à « beaucoup » : il exprime une répétitivité dans le temps qui est absente du sens de *beaucoup* dans (67a), et dont on peut penser qu'elle n'est qu'accessoirement présente dans le sens du *beaucoup* de (65). Cette supposition est appuyée par la différence identique de sens dans (68) a. et b. :

(68) a. On a beaucoup construit de maisons dans le village.

b. On a souvent construit des maisons dans le village.

(au vu du contraste entre (67) a. et b., il est plausible de ne pas attribuer celui entre (68) a. et b. à la différence *de* vs. *des*). La même notion de répétitivité (ou successivité) est présente dans *beaucoup de fois*; elle est aussi inadéquate pour rendre le sens propre à *beaucoup* que le serait son analogue « spatial » *en beaucoup d'endroits* (bien que cette notion puisse sans doute, également de façon secondaire, être présente dans l'interprétation de certaines phrases).

Un autre exemple qui va dans ce sens est (69) a., comparé à b. :

(69) a. L'explosion a beaucoup brisé / soufflé de vitres.

b. *L'explosion a souvent brisé / soufflé des vitres.

Dans (69b), la notion de répétition imposée par *souvent* est la cause de l'inacceptabilité.

Le terme « X DE FOIS » doit donc être pris comme une pure notation rappelant d'une façon commode les QP dont il est censé indiquer le sens, sens qui est plus correctement rendu par un terme plus neutre, n'indi-

quant que des degrés de multiplicité. Les éléments secondaires de sens évoquant le temps ou l'espace découlent alors du contexte en fonction de la manière dont la multiplicité de l'événement peut être perçue par le locuteur : ainsi, dans (65), la répétitivité découle du fait que les rencontres avec Marie (ou les « vues » de Marie) doivent s'espacer dans le temps.

2.4.3. Pseudo-distributivité

Comme je l'ai souligné plus haut, le trait marquant de l'Hypothèse de la Quantification du VP est la condition de l'occurrence multiple de l'événement exprimé par le verbe. Les conséquences de cette condition que nous avons passées en revue jusqu'ici n'ont eu qu'un rapport indirect avec la quantification. Quel est donc le type d'interprétation quantificationnelle dans la QAD?

On voit immédiatement que l'interprétation de pluralité (dans le sens du § 2.4.1.) est exclue : l'occurrence multiple requise dans la QAD empêche que le prédicat s'applique à un ensemble non décomposé; il s'applique au contraire aux sous-ensembles correspondant aux différents événements. On peut observer cette prédiction dans un exemple comme (70) b. vs. a. :

- (70) a. Le délégué a salué beaucoup de militants.
- b. Le délégué a beaucoup salué de militants.

Dans (70a), une interprétation paraphrasable par « le délégué a adressé ses salutations à une assistance nombreuse » est possible (pluralité). Dans la QAD (70b), une telle interprétation est exclue; la seule possible semble être de type distributif et pouvoir se paraphraser par : « pour beaucoup de x , x un militant, le délégué a salué x » (cette interprétation est également disponible pour (70a)).

Si nous nous rapportons à la définition du sens de *beaucoup de x* donnée en 2.4.1., il s'ensuit que la condition de vérité est remplie si le nombre des militants salués est « important » par rapport à celui des militants (présents). Pour QAD, il faut également que le nombre d'événements « A salue (nombre non spécifié de) militants » soit « important ». Quel est le rapport entre ces deux « importances », ou cardinalités? En d'autres termes, combien d'éléments El du sous-ensemble « beaucoup d'éléments » sont concernés par chaque événement Ev ? Je suppose qu'il y a deux possibilités : ou bien il y a un rapport bi-univoque entre les El et les Ev – on aurait alors affaire à une interprétation authentiquement distributive – ou bien plus d'un El peuvent correspondre à certains Ev . Qu'il y ait généralement plus d'un El par Ev (pour ne pas parler d'un grand nombre d' El) est probablement exclu parce que le « beaucoup » des El et le « beaucoup » des Ev seraient alors trop disproportionnés l'un par rapport à l'autre. Un raisonnement analogue vaut pour les autres QP.

Si nous reprenons à la lumière de ces considérations, à titre d'exemple, la phrase (45a) –

- (45a) Dans cette caverne, il a beaucoup trouvé de pièces d'or.

– nous nous attendons, conformément à ce principe de « proportionnalité », non pas forcément à ce que chaque découverte n'ait porté que sur une seule pièce (une interprétation bien sûr prévue et possible), mais, du moins, à ce que le nombre de découvertes et le nombre de pièces soient du même ordre de grandeur. Cela semble bien correspondre à l'intuition sémantique qu'on a à propos de cette phrase. En d'autres termes, dans le cas de la QAD nous avons au moins affaire à une presque- ou pseudo-distributivité, dans le sens logique; nous pouvons considérer la vraie distributivité comme un cas particulier, dans le cadre de la QAD, de cette pseudo-distributivité.

Il est cependant possible de contrôler plus sérieusement l'intuition sémantique, en ajoutant à la QAD des expressions incompatibles avec une interprétation (pseudo-) distributive parce que présupposant une pluralité. Haïk (1982 : 79) note les contrastes suivants :

- (71) a. Jean a fumé trop de cigarettes les unes après les autres.
 b. *Jean a trop fumé de cigarettes les unes après les autres.
- (72) a. Amélie avait raconté beaucoup d'histoires dont la première était incompréhensible.
 b. *Amélie avait beaucoup raconté d'histoires dont la première était incompréhensible¹⁶.

L'interprétation nécessairement pseudo-distributive (au moins) découlant de l'hypothèse (25) est en effet incompatible avec l'expression *les unes après les autres* (on ne peut fumer une cigarette les unes après les autres) et la relative faisant également appel à un nombre plus grand que un; les exemples b. sont donc correctement exclus, contrairement aux exemples a. (un quantifieur en position canonique peut toujours recevoir l'interprétation de pluralité)^{17, 18}.

Pour résumer, retenons que la pseudo-distributivité attendue en fonction de l'hypothèse (25) s'observe comme prévu. A nouveau, le locuteur muni du principe de l'interprétation du QP dans sa position en S-structure n'a rien à apprendre : il « sait » les faits qu'on vient de voir sans les avoir rencontrés. Ajoutons à ces faits un dernier, d'un type différent, mais également expliqué par la pseudo-distributivité dans les structures à QAD : comme on peut disperser des manifestations une par

16. Nicolas Ruwet m'a fait remarquer qu'avec une intonation de pause après le NP objet, les exemples b. étaient nettement améliorés. Ce fait s'observe également avec *tous* :

(h) Il les a toutes fumées *(-) les unes après les autres.

et semble pouvoir être relié à une interprétation de type attributif.

17. Les jugements des locuteurs sont moins sûrs dans les cas b. que dans les cas des exemples donnés dans les sections précédentes; cela semble lié à une plus grande complexité et au fait que la QAD permet une distributivité « floue » (= pseudo-distributivité). Cf. aussi la note 16 pour le rôle joué ici par l'intonation.

18. Bien que d'accord sur les faits, je suis en désaccord avec l'explication qui en est donnée dans Haïk (*ibid.*) : les exemples b. seraient mal formés parce que *les unes après les autres* et la relative seraient des « context[s] that semantically impl[y] the individuation of the elements that belong to the set denoted by the N », tandis que « the elements cannot be picked out individually » (p. 80). Comme je l'ai dit dans le texte, il s'agit à mon avis du contraire : la QAD induit l'« individuation » des éléments de l'ensemble, mais celle-ci est incompatible avec la pluralité requise par le contexte.

une, mais non pas des manifestants un par un, le contraste suivant est prédit ¹⁹ :

- (73) a. Il a beaucoup fait disperser de manifestations.
b. *Il a beaucoup fait disperser de manifestants.

2.5. L'interprétation du QP *in situ*

Si nous donnons à la question : Comment le locuteur sait-il que l'Hypothèse de la Quantification du VP est la bonne hypothèse? la réponse : Parce qu'il existe un principe de la Grammaire Universelle (GU) qui impose l'interprétation du QP dans la position qu'il occupe en S-structure, nous essayons ainsi d'imposer une analyse particulière (et la distribution des faits qui en découlent) par un principe plus général ²⁰. Le caractère hypothétique d'un tel principe s'accompagne, du fait de sa plus grande généralité (donc du plus grand domaine d'application potentielle), de plus nombreuses possibilités de le tester : le principe qu'on considère comme potentiellement universel est donc exposé sur une large échelle à la réfutation empirique. Rappelons ici ce qui est souvent mal compris malgré de fréquentes précisions : un principe de GU ne peut être réfuté par des faits bruts, mais seulement par des faits analysés dans le détail, et plus précisément par des grammaires (partielles) qui sont justifiées et incompatibles avec le principe en question (cf. Chomsky (1980 : 2), (1981 : 6), entre autres).

Postuler un principe de GU qui impose l'interprétation du QP *in situ* revient donc à se trouver dans l'obligation de le confronter à d'autres grammaires partielles (de la même langue ou d'autres langues) que celle qui a motivé sa formulation, lorsque celles-ci portent sur des QP comparables. Dans ces conditions, il est intéressant de noter que pour des raisons totalement indépendantes des faits examinés ici, Haïk (1982 : 77) arrive à la conclusion que le même principe vaut dans le cas de la grammaire du quantifieur déplacé *tous*, c'est-à-dire dans des phrases comme

- (74) a. Il les a tous achetés.
b. Il aurait tous fallu les acheter.
c. Il aurait tous fallu qu'on les achète.

La principale justification de l'analyse de Haïk se trouve dans le comportement du quantifieur *tous* en ce qui concerne sa portée. Il se trouve qu'une analyse parallèle peut être faite de la portée des QP de la catégorie de *beaucoup* (cf. Obenauer, en prép.); ce parallélisme renforce la justification provisoire du principe imputé à GU.

Dans l'hypothèse qu'aussi bien le phénomène du *tous* déplacé que la quantification à distance sont déterminés par ce principe – QP-*in-situ* dans la suite – il est surprenant de constater que *tous* et la QAD se

19. L'ajout d'un adverbe comme *au cours de sa vie* améliore (73b); v. Obenauer (en prép.).

20. Cf. la note 14 de l'article de présentation de ce numéro.

comportent différemment par rapport aux verbes caractérisés comme « réfractaires » en 2.3.1. :

- (75) a. Il en a beaucoup rencontré / vendu / jeté.
b. Il les a tous rencontrés / vendus / jetés.
- (76) a. *Il en a beaucoup apprécié / *Cela en a beaucoup accéléré.
b. Il les a tous appréciés / Cela les a toutes accélérées.

Le contraste est d'autant plus inattendu, a priori, que nous avons utilisé l'inacceptabilité des phrases du type (76a) comme point de départ pour l'argumentation en faveur de l'hypothèse (25) et, par conséquent, de QP-*in-situ*. Il apparaît donc que le principe en tant que tel n'assure pas un type uniforme de quantification²¹. La question se pose de savoir pourquoi, à l'intérieur de QP-*in-situ*, les exemples (76b) sont bien formés.

Commençons par rappeler que, comme cela a été mentionné au § 1., *tous* n'est ni morphologiquement ni du point de vue syntaxique un adverbe. Il ne l'est pas non plus sémantiquement, du moins pas dans le sens où l'est *beaucoup* : *tous* ne s'interprète pas de façon analogue à *beaucoup*; on n'a pas

- (77) a. *Elle a tous / toutes menti.
b. *J'ai tous / toutes aidé Max.

avec *tous / toutes* interprété comme « TOUTES LES FOIS ». Il est donc certain que la quantification à la *beaucoup* n'est pas disponible pour *tous*. Apparemment l'inverse est vrai aussi : la quantification à la *tous*, comme le suggère le contraste (76) a. vs. b. n'est pas possible dans le cas de *beaucoup*. Cependant, contrairement à la première constatation, nous ne voyons pas encore de raison d'être de la deuxième.

On peut cependant faire un rapprochement : quant à l'absence de sensibilité au verbe dans les phrases (76b), *tous* ressemble aux quantifieurs *qu-* :

- (78) a. Qu'est-ce qu'il a apprécié?
b. Quelles procédures cela a-t-il accélérées?

(cf. également toutes les données impliquant *combien*).

L'opposition entre *tous* et les quantifieurs *qu-*, d'un côté, et les QP du type *beaucoup* de l'autre suggère alors une différence de statut.

En effet, Kayne (1981) a montré que le Principe (universel) des Catégories Vides s'applique non seulement aux NP vides, mais aussi aux QP vides²². Ce trait commun suggère un parallélisme plus important entre les deux catégories. Admettons que, tout comme un NP peut appartenir soit à la classe des opérateurs, soit à celle des non-opérateurs –

21. Et qu'un comportement identique quant à la portée ne permet pas de conclusion sur l'identité du type de quantification; il semble plutôt s'agir de phénomènes assez indépendants l'un de l'autre.

22. Cf. la note 3.

donc lier ou bien une variable ou bien une anaphore – un QP le peut également.

Une telle hypothèse est partiellement en contradiction avec celle faite plus haut à titre provisoire (cf. 2.2.) que les QP vides sont toujours des variables lorsqu'ils sont localement A-liés. Elle est cependant en accord avec Kayne (1983, § 1.), qui propose d'identifier les catégories vides de façon générale, non pas en fonction de la *position* de leur lieu local, mais selon le statut d'opérateur ou de non-opérateur de ce lieu.

Si nous combinons cette approche avec l'hypothèse que certains QP ne sont pas des opérateurs, une explication du contraste (76)a. vs. b. (et (76a) vs. (78)) devient possible. Admettons que *tous* (comme les éléments *qu-*) est un opérateur, et que *beaucoup*, etc., sont des non-opérateurs²³. Étant donné QP-*in-situ*, il s'ensuit que la forme logique de (76a) est (79), et celle de (76b), (80) :

- (79) Il en_i a beaucoup_i, apprécié e_i e_j
(80) il a_i, pour tout x_i, apprécié x_i (*i* = l'indice de *les*)

La quantification à la *tout* avec la relation opérateur – variable n'est donc pas disponible dans le cas de *beaucoup*. Dans (79), *e_i* est une anaphore d'adverbe; une interprétation de quantification n'est possible qu'en fonction de l'interprétation de l'adverbe, donc exclue avec *apprécier*.

Pour obtenir ce résultat, nous devons donc modifier la partie (iii) de la définition des variables (9) comme suit : « α est localement lié par un opérateur ».

3. Conclusion

Cet examen du phénomène de la QAD a fait apparaître un nombre considérable de faits dont il a été possible de montrer qu'ils peuvent être réduits à un nombre très restreint de mécanismes (hypothétiquement) universels : essentiellement le Principe des Catégories Vides, le principe QP-*in-situ*, la définition des variables. Autrement dit, la distribution complexe des faits découle de façon précise de ces universaux une fois précisée la « donnée de départ » (cf. (5)).

La question de savoir comment ces faits (ainsi que d'autres, encore à découvrir) ont été appris par le locuteur qui les maîtrise reçoit la réponse : ils n'ont pas été appris – ce qui a été appris, c'est la « donnée de départ ». L'extraire du corpus des faits linguistiques primaires semble facile grâce à sa « visibilité ». Après cela, les faits non primaires ne peuvent être que ce qu'ils sont.

23. Hypothèse également faite dans Haik (1982), mais pour des raisons dont je m'écarte en partie.

BIBLIOGRAPHIE

- BOLINGER, D. (1972), *Degree Words*. *Ianua Linguarum, Series Maior*, 53. La Haye, Paris, Mouton.
- CHOMSKY, N. (1980), « On Binding », *Linguistic Inquiry* 11, 1-46.
- (1981), *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht, Pays-Bas, Foris Publications.
- DACHELET, R. (1970), « Étude du syntagme adjectival ». Mémoire de Maîtrise. Université de Paris VIII-Vincennes.
- FRADIN, B. (1976), « Les consécutives inverses ». Article non publié. Université de Paris VIII – Vincennes.
- GROSS, M. (1977), *Grammaire transformationnelle du français – Syntaxe du nom*. Paris, Larousse.
- HAIK, I. (1982), « On Clitic *en* in French », *Journal of Linguistic Research* 2, 1, 63-87.
- HIGGINBOTHAM, J. et R. MAY (1979), « A General Theory of Crossing Coreference », *NELS IX Proceedings*, New York, CUNYForum.
- KAYNE, R. S. (1975), *French Syntax*. Cambridge, Mass. : M.I.T. Press. Traduction française : Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- (1981), « ECP Extensions », *Linguistic Inquiry* 12, 93-133.
- (1982), « Connectedness ». Université de Paris VIII-St. Denis ms. A paraître dans *Linguistic Inquiry* 14.
- (1983), « Chaînes, catégories extérieures à S et inversion complexe en français », ce numéro.
- MAY, R. (1977), *The Grammar of Quantification*. Thèse Ph.D. non publiée. Massachusetts Institute of Technology.
- MILNER, J.-C. (1978a), *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Éditions du Seuil.
- (1978b), « Cyclicité successive, comparatives, et Cross-over en français (première partie) », *Linguistic Inquiry* 9, 673-693.
- OBENAUER, H.-G. (1976), *Études de syntaxe interrogative du français*, Tübingen, Niemeyer.
- (1978), « A-sur-A et les variables catégorielles : Comment formuler les transformations transcatégorielles? », *Syntaxe et sémantique du français* (Cahier de linguistique n° 8), Les Presses de l'Université du Québec, 377-406.
- (1981), « Empty Quantifiers, LF-Movement, and the ECP in French », in R. MAY et J. KOSTER (éds.) *Levels of Syntactic Representation*, Dordrecht, Pays-Bas, Foris Publications, 207-217.
- (en prép.), « Quantification at a Distance in French and the Identification of Empty Categories. »
- POLLACK, J.-Y. (1981), « On Case and Impersonal Constructions », in R. MAY et J. KOSTER (éds.) *Levels of Syntactic Representation*, Dordrecht, Pays-Bas, Foris Publications, 219-252.
- SPORTICHE, D. (1981), « Bounding Nodes in French », *The Linguistic Review* 1, 219-246.